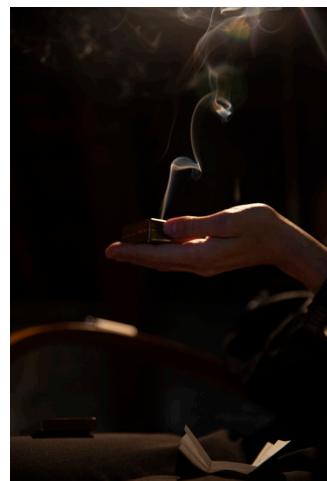


(EF) FLEURER L'IMPALPABLE



Évoluant sur la ligne de crête entre acte de commémoration et fascination pour l'occulte, la pratique d'ANAÏS CHABEUR (°1992; vit et travaille à Bruxelles) cherche à en sublimer la grâce et l'étrange sensualité. L'exposition monographique prenant place à V2Vingt, sous le commissariat d'Antoinette Jattiot, est l'occasion de revenir sur l'originalité de sa démarche artistique.

C'est dans une petite boîte en cuivre de la taille d'une paume de main, contenant un anneau d'une matière poreuse déposé sur un grillage métallique, que réside la proposition de l'artiste pour la Kunstenhuis de Harelbeke.¹ Après s'être isolé dans le grenier, puis confortablement installé dans un fauteuil, le spectateur est amené à enflammer la substance avant de la laisser se consumer délicatement. Pour guider cette action méditative, un mode d'emploi précieusement consigné sur un papier au pliage élégant est remis à chaque visiteur à l'entrée de l'exposition. Adressé de manière individuelle, *Dear beholder* insiste sur l'expérience de la durée propre à la combustion de l'encens préalablement confectionné par les soins de l'artiste. La lente dégradation de la résine aromatique, qui se diffuse dans l'air ambiant en volute de fumée blanche odorante, n'est pas sans rappeler quelques rituels sacrés. Après plusieurs minutes, la forme circulaire disparaît au profit d'un petit tas de cendre. Le phénomène de transformation d'un corps compact en une poussière si fine qu'elle est à peine palpable s'offre à l'observateur attentif tel un don. Depuis des millénaires, en Asie et au Moyen-Orient d'abord, la fumigation est employée lors de cultes funéraires et sert également en médecine, grâce à ses vertus prophylactiques et thérapeutiques. Influencée par la philosophie orientale, Anaïs Chabeur recrée une forme de cérémonie dénuée de contexte religieux, mais non dépourvue de spiritualité, voire d'une certaine esthétique du *care*. Celle-ci vise une intensification du présent, comme suggéré dans sa note sibylline ("Time is burning, stay present")², à l'heure où la dispersion et le *multitasking* sont de rigueur.

Par le passé, Anaïs Chabeur avait déjà eu recours à cette même matière volatile dans une vidéo intitulée *Rain of Ashes* (2017), dans laquelle le mobilier d'une maison de campagne filmée au crépuscule et au lever du jour est lentement recouvert par une pluie de cendres. Hautement chargée symboliquement, cette substance pulvérolente évoque par sa couleur le deuil et la dévastation, aussi bien que la renaissance. Le contexte domestique qui nous est donné à voir dans le film tire, quant à lui, la signification du côté d'un drame intime, bien qu'universellement partagé. D'autres vidéos datant de la même période pointent dans la même direction : *The caretakers* (2018) montre le processus d'inhumation de deux urnes tandis que dans *The Auction* (2018), des meubles et objets amassés depuis des décennies sont vendus aux enchères. Les images aux teintes légèrement bleutées, ainsi que le déroulement ralenti de l'action, confèrent aux deux films un caractère cérémoniel et quasi irréel, comme si le temps avait été suspendu. Condensant les enjeux mémoriels propres à la sépulture en une forme épurée, *Disarming Reality* (2017) se présente comme un sablier en verre soufflé dont les extrémités ont été délibérément étirées afin d'en ralentir l'écoulement. Au sable, l'artiste a substitué des cendres qui ont tendance à s'agglutiner aux parois transparentes, modifiant ainsi nos repères temporels. Entre monument portatif et ex-voto, l'objet — qui ne peut être posé verticalement en raison de sa forme particulière — demande à être activé par un délicat mouvement de renverse, ce qui oblige le porteur à être témoin de ce flux contrarié.

Dans le prolongement de ces recherches autour de l'économie de l'attention, l'exposition à V2Vingt est conçue comme un laboratoire, invitant le spectateur à une expérience immersive et sensorielle s'articulant au travers de trois dispositifs : le premier, lumineux, tire parti des caractéristiques physiques du lieu qui est aveugle pour proposer un événement perceptif de l'ordre de l'inframince, tandis que le second, de nature olfactive, est à la fois invasif et invisible. Enfin, la troisième pièce à l'ambition cinématographique s'inscrit dans un processus au long cours, ayant pour point de départ le phénomène de *rigor mortis* observé sur les cadavres. Gageons que les expérimentations au sein de l'*artist-run space* bruxellois permettront de nourrir le dialogue déjà engagé avec des praticiens et médecins légistes, rajoutant au caractère participatif du travail une dimension scientifique.

Septembre Tiberghien

ANAÏS CHABEUR
V2VINGT
20 RUE VANDERLINDEN
1030 BRUXELLES
V2VINGT.NET
DU 2.10 AU 11.12.21
(VERNISSAGE LE 2.10)

¹ Dans le cadre de l'exposition collective *What my body knew and forgot to tell me*, sous le commissariat de Camille Bladt et Margo Veeckman, Kunstenhuis, Harelbeke, du 14 mai au 18 juillet 2021.

² Voir le petit mode d'emploi qui accompagne l'œuvre, remis au visiteur en entrant dans l'exposition précitée.